L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. RUE DE CHARTRES No 73, Entre Conti et Bienville

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 NOVEMBRE 1861.

G. P. WEISSE D. LIMBY — H. DUFOUR G. HARRY — EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Nouvelle-Orléans,
SAMEDI MATIN, 30 NOVEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Anthony Fernandez, à la Bourse des Marchands Dutch exchange (Succession Louise Beauchamp).

Par C. E. Forstall, au coin des rues Jefferson et Lafayette—Le café "Old Levee Coffee House." Annoncé à la Bourse des Négociants—Vente à crédit et à gré sur le bureau Lafourche.

Par P. J. Spear, sur la Promenade Carondelet, entre les rues Derbigny et Claiborne, 4 jeunes et beaux Boys, charrettes, selles, chevaux, harnais, une montre et meubles de maison, de la succession Thomas Delphin.

Par le Shérif—à midi, au City Hotel, rue de la Commune—Propriété saisie, rue Baldwin entre Leake et Victoire, 3me District, avec actions de la Banque des Citoyens.

Par M. Barnett fils, cette Chambre et St-Louis—Vêtemens, linge, bonneterie, etc.

Par Francis Fernandez, 114, cette St-Louis et Chartres—Marchandises sèches, vêtemens, chemises, chemises, meubles.

Par M. Samory, 45 et 47, Vieille-Levée—Chemises, vêtemens, marchandises sèches, brides, selles, harnais.

Inconvénient d'un choc.

La situation nous paraît être plus tendue qu'elle ne l'a jamais été, et nous ne saurions pas que c'est avec anxiété que nous jetons nos regards vers l'horizon dans l'attente de l'orage qui menace d'y éclater avec une force foudroyante. Depuis deux mois les généraux fédéraux semblent avoir changé de tactique. Ils ont renoncé à la guerre d'escarmouches qui les obligeait à éparpiller leurs forces pour adopter la tactique napoléonienne des grandes armées. En ce moment les quatre chaînons de leurs forces, sont mûrs de offrir "bataille" sur, sur les bords de Potomac, l'autre près du confluent de l'Ohio et du Mississippi. Pendant que les deux cent mille hommes, que commande McClellan, vont tenter un suprême effort pour écraser notre armée à Manassas et s'ouvrir un chemin vers Richmond, cent mille hommes, sous les ordres de Halleck et de Buel, vont essayer de forcer Columbus et Bowling Green, portes qui leur ferment l'accès de la vallée du Mississippi.

Il serait inutile ici que les opérations actuelles des Fédéraux revêtent chez leur général en chef une grandeur de conception bien supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, et le bonheur prudente des mouvements qu'exécutent les armées de Lincoln en également une preuve de sagacité de la part de celui qui a, maintenant, à Washington, la haute direction des affaires militaires. Pour employer au corps et à l'ardeur, qualités qui font défaut aux soldats du Nord, le nombre des canons a été triplé et peut être quadruplé. Ne pouvant donner du cœur à ses troupes, il a mis mille hommes, McClellan leur donne trois cents canons, avec l'espoir que la victoire restera à la plus nombreuse artillerie.

Non content de ces précautions, destinées à égaliser les chances, le champion de Lincoln, trouvant encore ses ennemis trop nombreux, a imaginé d'opérer une diversion sur les côtes du Sud. Il supposait que les régiments de la Caroline allaient quitter précipitamment Manassas pour voler à la défense de leurs îles menacées, que Beauregard s'empresserait de revenir à la tête de la brigade louisianaise protéger la Nouvelle-Orléans, et que l'armée de Buel, ainsi affaiblie, n'offrirait plus qu'une faible résistance à ses hordes innombrables. De là, l'occupation de Hilton Head, de l'île Tybee, l'attaque de Pensacola et d'autres tentatives que nous ne connaissons pas encore. Mais quels qu'aient été les résultats de ces entreprises, le principal, celui que les Fédéraux avaient en vue, le rappel par les Etats de leurs régiments, n'a pas été atteint. La Louisiane a, au contraire, envoyé pour sa part, sept nouveaux régiments au siège de la guerre.

Désespoir dans son espoir à cet égard, McClellan a paru hésiter, et on a cru un moment qu'il renonçait à engager une grande bataille. Mais la nécessité l'oblige à marcher en avant. Il faut qu'avant la réunion du Congrès fédéral il frappe un coup décisif—décisif dans un sens favorable ou défavorable à la cause de la conquête. Ce n'est, néanmoins, qu'en tremblant et en tâtant le sol à chaque pas qu'il s'avance. Le télégraphe annonce que les Fédéraux élèvent des retranchements à mesure qu'ils font un mille en avant, nous croyons plutôt que ce sont des barricades que leur général fait construire pour leur barrer le passage en cas de déroute, car il a déclaré qu'il ne voulait plus d'une seconde journée de Manassas et si ses soldats sont vaincus il faudra qu'ils succombent sur le champ de bataille car la fuite leur est interdite.

Il faut donc s'attendre à un choc terrible entre les deux armées. La bataille sera sanglante et acharnée, et si un de ces malheurs imprévus, qui déjouent les plus habiles combinaisons et rendent le courage impuissant, ne vient pas venir à notre cause, nous avons la confiance que la grande armée de McClellan viendra, comme celle de Scott, se briser contre la muraille infranchissable que lui présenteront les poitrines de nos défenseurs. Les Fédéraux nous font l'effet de ses gens qui se décident à se battre en duel parce que l'opinion publique a leur permet plus de reculer et dont l'hésitation même est un gage de victoire pour leurs adversaires.

Peu sûrs du succès sur les bords du Potomac, les Lincolnistes veulent tenter le sort d'un autre côté; ils vont attaquer Columbus ou Bowling Green en même temps que Manassas. S'ils sont vainqueurs d'un côté et vaincus de l'autre, ils s'estimeront heureux, en vertu du fameux système des compensations de ce bon M. Azais. Le Congrès ne sera pas dupe des grandissimes triomphes remportés par l'expédition navale, d'ailleurs il y a déjà en composition sur mer par leur échec à Pensacola, et il faut absolument à Lincoln une petite victoire pour dorer la pilule de la carte à payer. Aussi les préparatifs des Fédéraux en Kentucky, comme en Virginie, sont-ils gigantesques.

Pour notre part, nous ne prétendons nullement avoir assurée contre une défaite, mais nous savons qu'une victoire des Fédéraux ne décidera nullement la question. Pour parvenir de Cairo à la Nouvelle-Orléans, l'armée fédérale aurait cent obstacles à vaincre, sont combats à livrer, et ce qui resterait de son corps mille hommes n'arriverait à Carrollton que pour y trouver un champ de sépulture.

La contribution de guerre.—La collecteur de la contribution de guerre, R. M. Lanhar, publie ce matin dans nos colonnes une explication importante sur la manière dont doivent être faites les déclarations des marchandises, relativement aux propriétés impunables.

Achats d'armes et de navires en Europe.—Le *New-York Herald* publie une lettre de Geo. F. Train, datée le 9 novembre de Londres, dans laquelle il est dit que plusieurs navires chargés de fournitures et de munitions pour les rebelles, sont déjà partis pour les Etats du Sud et que d'autres se préparent à le suivre. Le jour précédent (le 8), le *Gladiator*, un des vieux steamers à hélice de Londres, a pris à bord, à quelque milles en-dessous de Londres, une pleine cargaison d'armes et de munitions de guerre, pour être expédiée le lendemain pour Ténériffe et Nassau. La cargaison est évaluée à $300,00 et composée tout en qu'il faut pour armer 25,000 hommes. Le correspondant ajoute que le gouvernement anglais vient de vendre neuf sortties de guerre condamnées à une maison qui en a revendue aux agents confédérés. Un autre beau vaisseau de ligne de la Compagnie des Indes, de 1,500 tonneaux et de huit cent chevaux de force chacun, sont sur le point d'être vendus aux mêmes agents.

Espérons que le correspondant du *Herald* dit la vérité.

Tennessee oriental.—Le *Knoxville Register* annonce que le général Fishcom, qui avait été relâché sous caution, a de nouveau été arrêté et mis en prison. Les prisonniers arrêtés sous l'accusation de trahison et d'incendie, voit être remis aux autorités militaires et jugés par une cour martiale.

Représentation d'un Lincolnistes du Missouri à Du John B. Clark et R. L. Y. Peyton sénateurs des Etats Confédérés. Ils y disent aussi des représentants, attendu l'impossibilité de les faire élire par le peuple. 1er district W. M. Cosby, 2e district Thomas A. Harris, 3e district Gasper W. Bell; 4e district A. H. Conger; 5e district G. G. West; 6e district Thomas W. Freeman; 7e district John Ryan.

Théâtre de l'Opéra.—Nous rappelons au public et spécialement aux habitués de l'opéra que c'est demain que doit avoir lieu la représentation extraordinaire, donnée au bénéfice du digne et populaire ténorissimo du théâtre, M. Reiff.

Nous comprend le grand air du *Prophète* de Meyerbeer, M. Guillard, *Le Code des Duellistes* de Coghniaro, *Tambour Battant*, et *C'est l'Amour, l'Amour, l'Amour*. Les vaudevilles et comédies que nous venons d'indiquer ne sauraient être assez inattendus que par MM. Julien, Choi, Duffy, Chaffary, Dubigne jeune et mademoiselle Julien et Dinsdale.

Tout nous fait donc présumer une soirée entièrement pour le bénéficiaire, les artistes et le public.

Par le Telegraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

(DEPECHES DE L'APRES MIDI.)

L'ATTAQUE CONTRE COLUMBUS.

Rassemblement prépondérant des Fédéraux.

Memphis, 29 novembre.—Le général Pillow a été informé d'une force certaine que l'ennemi concentre à Columbus, Ky., d'ici à vingt jours avec une force de 75,000 à 100,000 hommes, et qu'on doit expédier de St Louis à Cairo une immense quantité de munitions et de canons. L'ennemi a 36 bateaux armés de mortiers et 8 canonnières. Le plan de l'ennemi est d'entourer Columbus et de prendre les Confédérés par la famine.

Le général Pillow dit que le gouvernement et le peuple des Etats Confédérés doivent faire tous leurs efforts pour opposer à l'ennemi des forces imposantes sur la droite et sur derrière, et qu'il n'y a pas de temps à perdre pour cela.

(*Dépêches de nuit.*)

Législature de la Louisiane.

Baton Rouge, 29 nov.—Au Sénat, la résolution relative au déplacement de la Législature a été rejetée, à la seconde lecture, par un vote de 16 non contre 13 oui. Un membre a donné avis d'une motion pour reconsidérer le vote et il est possible que la résolution soit modifiée et que le déplacement soit voté.

Dans la séance des deux chambres réunies, les candidats suivants ont été proposés par le Sénat, au Congrès: MM. A. Declouet, E. Sparrow, A. Mouton, J. G. Olivier, B. L. Hodge, J. P. Benjamin, A. K. Herron, D. F. Kenner, T. J. Semmes, et le juge Land. Au second tour de scrutin, le général Sparrow a eu 65 voix sur 123 et a été déclaré élu. Au quatrième tour, l'honorable T. J. Semmes a eu 64 voix et a été déclaré élu.

A la Chambre, M. Davignaud a introduit un bill pour la convocation d'une convention pour amender et adopter à nouveau la constitution.

M. Jamison a présenté un bill amendant sur beaucoup de points l'acte de consolidation de la ville de la Nile Orléans. Ce bill a été référé à un comité qui doit être composé des membres de la délégation de la Nile Orléans.

Une résolution ordonnant que l'approbation du Gouverneur serait nécessaire pour le déplacement de la Législature, a été rejetée par une forte majorité.

M. Kernan a introduit un bill pour venir en aide aux Planteurs de coton. Ce bill a été référé à un comité spécial composé de membres intéressés dans cette culture.

Le but de cette mesure est tout à fait compréhensible, et tous les cas ont été prévus.

De Savannah!

25,000 FEDERAUX ET 63 NAVIRES AU FORT WALKER.

Expéditions navales envoyées pour prendre

Charleston et Savannah.

Le capitaine Cuthbert, de la Caroline du Sud envoyé au Nord dans les fers.

Savannah, 29.—Le *Republican*, de ce matin, dit que John Chaplin, qui a été arrêté à Hilton Head, a été mis en liberté et qu'il rapporte que l'ennemi a environ 25,000 hommes et 63 navires au Fort Walker, portant aujourd'hui le nom de Fort Walker, que les gens lui ont donné les Yankees.

Les Lincolnistes ont très irrité contre les Caroliniens du Sud, et on rapporte qu'une expédition est en marche sous les ordres de Butler pour piller Charleston, et qu'une autre sous les ordres de Burnside marche sur Savannah. Le capitaine Cuthbert, Caroline, fait prisonnier par les Lincolnistes, a été envoyé au Nord dans les fers. Les Fédéraux font des constructions sur l'île pour l'occuper d'une manière permanente. Le *News* dit que l'ennemi a débarqué un régiment à Tybee hier, et que sept navires sont en deçà de la barre.

De Richmond.

Richmond, 27.—Les travaux de Congrès ne présentent aucun intérêt: nous parlons de la séance publique. Le brigadier général Henry R. Jackson, de la rivière Greenbriar, est ici, se dirigeant sur la Georgie, où il va prendre le commandement des troupes.

De Charleston.

LES CAROLINIENS DU SUD

Brûlent leur Coton.

Charleston, 29.—Tous les planteurs patriotes sur les bords de la mer incendient journellement leurs cotons. Le coton, de rin, et quelques uns d'entre eux ont donné pouvoir aux autorités de détruire leurs récoltes pour prévenir les ravages des Yankees. La plantation dans le Nord Edisto a été brûlée, et partout sur la côte de la Caroline, ne sont plus que flammes et fumée.

De Nashville.

Nashville, 29 nov.—Un voyageur arrivé ici en écrit de Clarksville, dit qu'une dépêche du général Forrest reçue à Clarksville, constate qu'un détachement d'éclaireurs de cavalerie, comptant environ 600 hommes, a attaqué les Lincolnistes près Madisonville, Ky., aujourd'hui, et les a complètement mis en déroute, leur tuant environ 80 hommes. Pas d'autres détails.

Le correspondant de l'*Union and American* à Bowling Green, dans sa lettre datée d'aujourd'hui 29, dit que la brigade des généraux Breckinridge et Hindman, sont revenues à l'est de l'autre à Bowling Green, et il ajoute qu'il est faux que les Fédéraux aient traversé la Rivière Verte en grandes forces, comme on l'a dit.

Le coton, à la date du 21, était coté à New York, à 24 1/2 pour Middling Uplands.

De Washington.

600,000 Fédéraux sous les armes.

Washington, 22 nov.—Les rapports officiels constatent que le gouvernement fédéral a mis tenant en campagne ou en voie d'organisation six cent mille volontaires.

Capture de plusieurs steamers.—Le Lovell a reçu la dépêche suivante:

Au major-général Lovell, C. S. A.:

Fort Pike, 29 novembre.—Le capitaine Buckley, du steamer Jeff. Davis, vient de quitter mon qui, ayant dû rebrousser chemin dans son voyage à Mobile. Il annonce la capture par les Fédéraux, hier matin, dans le détroit, des steamers *Gray Cloud* et *Henry Lewis* — les deux derniers ayant de fortes cargaisons pour Mobile.

H. A. Clinch,
Major commandant.

Il y a un erreur en ce qui concerne le *Gray Cloud*, car les agents de ce bateau John E. Hyde & Co., ont reçu la nouvelle de son arrivée à Mobile jeudi matin.

La famille du général A. S. Johnston.—La semaine dernière le général A. S. Johnston a télégraphié au général Pillow d'envoyer chercher sa mère, sa sœur et sa nièce qui demeurent dans le voisinage de Paducah. Le capitaine William partit en conséquence avec une escorte de trente hommes, son pavillon parlementaire et obtint du général Smith, qui commande à Paducah, la permission désirée. Il ramena en conséquence la famille du général à Columbus, depuis, ces dames se sont rendues à Memphis.

Carte des côtes de l'Atlantique—MM. Holle & Co, 61 passage de la Bourse, viennent de publier, au prix modique de 50 cents, une carte des côtes de l'Atlantique occupées en ce moment par attaques de l'ennemi. Elle comprend depuis la rivière Santee dans la Caroline du Sud jusqu'à la rivière Ste Marie en Floride.

Rapport annuel de la Société Française.—Nous publions plus loin le rapport annuel de la Société Française de bienfaisance et d'assistance mutuelle. Il constate d'heureux résultats à tous les points de vue. Le nombre des membres d'où encore et est aujourd'hui de 252. La société, après avoir fait face aux dépenses nécessitées par la construction du nouvel asile, dépenses qui se sont élevées à $26,835, se trouve conséquence la nouvelle année avec un encaisse de 781,65. Sur 264 malades soignés à l'asile, 239 sont sortis guéris et gagné rapidement cet encaisse. Le docteur Roulin, médecin de la société, a fait tant à l'asile qu'au dehors des visites 5436 visites.

CHRONIQUE LOCALE.

Nécessité s'une rigoureuse désinfection.—Nous avons entendu exprimer des plaintes au sujet de la malaise et de l'indisposition que ressentent beaucoup de membres de nos représentations et notre Chambre dans que ces plaintes sont fondées. Il ne suffit pas de un bâtre et nettoyer dans rue ou ruelle, mais il faut aussi, et surtout, que les propriétaires, et tous ceux travaillent sur ce sol à respecter les appartenances indispensables en salubrité. Pour arriver à ce résultat il est urgent que tous ceux qui appartiennent à un corps gouvernant régulièrement aux exécutions et accomplissent scrupuleusement leur part de devoirs et d'étude.

Malheureusement en dehors, à notre connaissance, aucune disposition pareille n'existe dans la cité, et il est nécessaire que les propriétaires et locataires, qu'ils n'ont aucune obligation, s'emparent dans le cadre des valeurs que peut échapper à la jeune milice. Nous pensions que notre compagnie de cet ordre, pourrions être utile en notre cité, et nous engageons que journaux journaux et autres journaux et compagnies se mettent immédiat